OBSERVATIONS

SUR

LA NOMENCLATURE

ET

LE CLASSEMENT DES ROSES,

SUIVIES

DU CATALOGUE DE CELLES CULTIVÉES

Par J.-P. Vibert,

A CHENEVIÈRES-SUR-MARNE.



A PARIS,

CHEZ MADAME HUZARD, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉPERON, N°. 7.

1824.



IMPRIMERIE DE MADAME HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
rue de l'Éperon, n°. 7.

OBSERVATIONS

SUR

LA NOMENCLATURE

ET

LE CLASSEMENT DES ROSES,

SUIVIES

DU CATALOGUE DE CELLES CULTIVÉES

Par J.-P. Vibert,

A CHENEVIÈRES-SUR-MARNE.

De toutes les fleurs dont la nature embellit nos jardins, la rose est celle qui réunit l'éclat des plus belles couleurs à l'odeur la plus suave. Dans les siècles les plus reculés, chez tous les peuples anciens et modernes, elle a toujours occupé le premier rang. Faut-il s'en étonner? Cette aimable fleur appelle et charme à-la-fois tous les sens, elle plaît à tous les âges : la jeune fille, l'amant heureux, les jeunes époux, la re-



cherchent et la cueillent avec empressement; elle devient pour eux le gage ou le prix de leurs amours. Arrivons-nous au retour de l'âge, elle réveille en nous le souvenir des douces jouissances de notre jeunesse, et quand l'hiver des ans a assoupi tous nos sens, le doux parfum d'une rose les ranime encore.

On dirait que la nature a voulu réunir sur elle seule tous les attraits qui, dans toutes les autres fleurs, nous attirent et nous charment : aussi combien d'amateurs se sont occupés de la culture du rosier!

Cependant, on est étonné du peu d'ordre qui règne dans le classement de ses diverses espèces et de ses innombrables variétés. La confusion qui règne dans sa nomenclature provient de ce que ceux qui le cultivent ne sont point d'accord, l'un nomme espèce ce que l'autre appelle variété. Sans doute il est pénible d'être forcé de reconnaître que le travail le plus opiniâtre ne conduit souvent qu'à des résultats incomplets; mais cependant un ordre établi sur l'observation et l'expérience serait bien préférable à l'état d'incertitude où se trouvent la plupart des cultivateurs.

Entraîné par le désir d'être utile à ceux qui, comme moi, s'adonnent à la culture d'un genre

si intéressant, je prends le parti de soumettre à leurs lumières le résultat de mes essais.

La nature ne connaît pas les règles que nous lui prescrivons; elle passe d'un règne à l'autre par des nuances insensibles, et ce qui a lieu pour les grandes divisions de l'histoire naturelle, a lieu ici pour les roses. Les semis nous offrent des variétés qui, participant de deux classes différentes, et quelquefois plus, nous présentent, pour leur classement et leur nomenclature, des difficultés qu'il n'est pas aisé de surmonter.

Dans ce genre de culture, le véritable amateur devient bientôt enthousiaste; mais cet enthousiasme a besoin d'être contenu dans de justes bornes.

On abuse de la valeur des mots; on nomme double ce qui n'est que semi-double, plein ce qui n'est qu'à peine double; on désigne sous le nom de quatre-saisons une classe qui n'est que bifère, et sous cette dernière dénomination beaucoup de variétés qui ne fleurissent qu'une fois; on prodigue les noms les plus pompeux à des roses d'une beauté au moins équivoque; enfin parmi ceux qu'on a tirés des couleurs de la fleur, on ne retrouve pas toujours cette exactitude qui pourrait les autoriser. Les semis qui

ont donné lieu à la découverte de tant de belles variétés, ont en même temps multiplié les embarras de leur nomenclature.

Des années d'études et d'observations laissent encore dans le labyrinthe celui qui s'adonne à cette culture.

Sans doute on doit avoir égard, pour les dénominations, aux divers caractères que le sujet présente, au lieu qui l'a vu naître, ou à quelques particularités sensibles; mais pourquoi tous ces noms bizarres, ridicules même, que l'usage fait tolérer, mais que le goût réprouve? Nous différons entre nous jusque sur l'orthographe, et les catalogues imprimés jusqu'à ce jour prouvent que si l'on s'accorde sur quelques variétés très-anciennes ou très-connues, on varie sur le plus grand nombre. Le mal est fait, il est difficile d'y remédier, et ce sera toujours un grave inconvénient pour celui qui achète.

Les Hollandais nous ont donné l'exemple de cette ridicule exagération, que ne peuvent faire excuser les semis nombreux qu'ils ont faits : leurs défauts nous ont gagnés; mais cette patience infatigable qui les distingue si particulièrement n'est pas venue jusqu'à nous. Cultivateurs zélés, ils savent acheter leurs jouissances, et nous, amateurs indolens, nous payons encore

à leur industrie un tribut dont il serait facile de s'affranchir.

J'ai nommé, depuis deux ans, plusieurs roses provenant de mes semences; mais j'ai respecté les convenances et les usages reçus. J'ai donné les noms de Jeanne d'Arc, de la duchesse d'Angoulême, de Nadiska, etc., à des roses blanches ou de couleurs très-tendres; de superbes fleurs, dans des couleurs plus saillantes, m'ont fourni l'occasion de nommer Ariane, Ninon de l'Enclos, la comtesse de Genlis, etc.; mais j'aurais cru pécher contre le bon goût en donnant de tels noms à des roses qui n'auraient pas réuni tous les caractères de la beauté, soit dans leur port, dans leur couleur ou dans leur aspect.

J'aime qu'une belle rose me rappelle quelque chose d'intéressant ou d'agréable, et sous ce rapport les annales de notre histoire sont une riche mine à exploiter. Les couleurs, les formes et les caractères, m'ont aussi fourni quelques dénominations; mais j'ai tâché, autant qu'il m'a été possible, qu'elles soient justifiées par quelque vraisemblance. En général, j'ai adopté pour principe de conserver quelques rapports entre les personnes dont j'ai emprunté les noms, et le mérite de la fleur. J'ai laissé, pour toutes les roses d'une beauté médiocre ou de fantaisie, les

noms moins fameux, qui n'ont à soutenir le poids d'aucune illustration. J'ai tâché d'éviter toute exagération, et c'est ce qui m'a fait ajouter aux simples et aux semi-doubles les abréviations qui les désignent.

Je ferai remarquer qu'il ne faut pas prendre à la lettre beaucoup de noms qui ont été donnés aux roses à une époque où nous n'avions pas le droit d'être aussi difficiles. Je conviendrai que ce qui alors pouvait paraître tolérable peut sembler ridicule aujourd'hui, que la patience et l'industrie ont beaucoup étendu nos richesses en ce genre; mais il est juste de considérer dans quel étrange embarras on se trouverait, si chacun des cultivateurs s'arrogeait le droit d'une pareille réforme. L'intérêt du marchand et le caprice de l'amateur apportent déjà assez d'entraves à cette nomenclature. Tout en reconnaissant ces graves inconvéniens, je pense qu'au moins, pour les roses répandues depuis longtemps, on ne doit rien changer : autrement ce serait encore se jeter dans de nouvelles difficultés. Je ne peux devenir responsable que des roses que j'ai nommées; mais je respecterai toujours les noms que l'habitude a consacrés, tout en convenant que plusieurs sont mal appropriés. Je sais que beaucoup de personnes ne se

font pas de scrupule à cet égard, la Hollande nous reproche ce que personnellement j'ai le droit de reprocher aux Anglais. Les roses connues, il y a quelques années, sous les noms de Napoléon, de Marie-Louise et du roi de Rome, sont d'origine hollandaise. Je ne veux pas rechercher quel fut l'auteur d'un hommage aussi facile; mais je pense que l'idée d'avoir emprunté ces roses à l'étranger pour les dédier à de telles personnes n'était pas heureuse. Elle blessait sous plusieurs rapports la délicatesse et les convenances, et j'avoue qu'à leur place je me serais trouvé très-peu flatté d'une pareille dédicace. J'ai osé attacher à quelques roses des noms qui nous sont chers à plus d'un titre, je connais les obligations que de tels noms imposent : le public jugera si je n'ai pas été trop téméraire, mais au moins mon hommage est français.

J'ai aussi conservé la lettre initiale *D* après les noms de celles trouvées par M. Descemet, j'ai cru devoir cette légère marque de reconnaissance à cet estimable cultivateur. Enfin une des colonnes du Catalogue indique l'année où telle variété provenant de mes semences aura été trouvée; les autres en font connaître le prix.

La translation de ma pépinière dans un autre terrain m'a donné la facilité d'établir mon école

par classes. Cette méthode, trop peu suivie, et que je ne vois nulle part mise en pratique, offre l'avantage précieux de réunir sur une petite quantité de terre tous les individus composant une seule et même classe ; cet ordre une fois bien établi, il est très-facile, lors de la floraison, de reconnaître les variétés cultivées sous différens noms. Le peu d'étendue que chaque classe occupe donne beaucoup d'avantage pour les études et les observations. Les caractères se confrontent, se saisissent, se gravent mieux dans la mémoire que lorsqu'il faut parcourir un grand espace, qui souvent fait négliger des recherches indispensables. Je dirai plus, cet ordre est d'une nécessité rigoureuse pour quiconque voudra se reconnaître dans les provins ; la nature répand à pleines mains la variété sur cette classe capable de lasser la patience du plus infatigable amateur qui veut s'occuper de semer.

L'immense quantité de variétés, les nuances imperceptibles qui les joignent ; la ressemblance des caractères, leurs rapports équivoques avec celles qui existent ; les signes d'une hybridité douteuse, tout concourt à le jeter dans un labyrinthe dont la pratique et l'expérience la plus longue ne suffisent pas toujours pour l'en tirer. Je possède au moins cinq cents variétés de cette

classe, et il est facile d'expliquer cette prodigieuse multiplicité, quand on considère que presque toutes ces fleurs, même les plus pleines, ont l'avantage d'arrêter, de mûrir leurs fruits et de se féconder mutuellement entre elles. Ces fleurs sont d'ailleurs généralement peu doubles, et la nature, en leur refusant ce parfum délicieux qui distingue les cent-feuilles et les quatre-saisons, leur a accordé cette richesse et cette variété de couleurs qui forment un des caractères particuliers de cette classe.

Depuis vingt-cinq ans, on a beaucoup semé; la Hollande, l'Angleterre, la Belgique, ont compté et comptent encore leurs Dupont et leurs Descemet.

Plus amateurs et plus patiens que nous, des semis considérables ont eu lieu dans ces pays, et nous devons à leurs soins une grande quantité de belles variétés, dont nous jouissons avec assez d'indifférence.

Parmi ceux qui chez nous ont agrandi le domaine de nos jouissances, M. Descemet tient sans doute un rang honorable. Des semis nombreux pendant plus de douze ans, et sur-tout faits avec ordre; des résultats satisfaisans, de bonnes observations, plus de deux cents variétés intéressantes dues à ses soins, lui ont mérité

cette préférence. Les amateurs et tous ceux qui attachent quelque prix aux progrès de la culture du rosier, regretteront toujours que les événemens de 1814 et 1815 l'aient forcé à porter ses connaissances et son industrie sur une terre étrangère (1).

J'ai été assez heureux pour pouvoir sauver d'une dispersion totale sa nombreuse et intéressante collection. Ses mères, ses sujets d'études, plus de dix mille pieds de semences de tout âge, ont passé entre mes mains. M. Descemet avait réuni une très-grande quantité de notes sur les semis qu'il avait faits, l'origine d'une partie de ses roses y était consignée. Ce travail précieux, qui nous aurait fourni des notions d'un grand prix sur les jeux de la nature et sur les variétés qu'il est préférable de semer, a été détruit par suite des événemens de la guerre; le peu qui par hasard a été sauvé m'a fait vivement regretter la perte d'une suite d'observations qui m'eussent épargné bien du temps et des essais.

Presque tous les cultivateurs ou botanistes qui se sont occupés du classement des roses,

---

(1) M. Descemet est aujourd'hui professeur d'agriculture et directeur du jardin botanique à Odessa.

ont adopté la forme du fruit pour base de leurs divisions. La grande variété qu'ils nous présentent, et l'inconstance de ce caractère, m'empêchent de déférer à leur opinion : j'appelle sur ce point l'attention de M. de Pronville lui-même, qui, dans un ouvrage qu'il a publié dernièrement sur cet objet, a dû éprouver bien des difficultés; et je ne doute pas qu'un examen plus approfondi sur des sujets de semence ne le porte à modifier son sentiment. J'ai obtenu de la rose à feuille de pimprenelle semi-double blanche quatre ou cinq formes de fruits différens, dont les uns, en forme de fuseau, avaient jusqu'à dix lignes de long, et d'autres au contraire étaient d'une forme très-aplatie : quelques variétés de l'*ex albo rosea* offrent chez moi la même particularité. Les semis du *villosa* m'ont donné des fruits totalement glabres et de formes variées; enfin le fruit du Bengale à odeur de thé est le plus comprimé de tous, et diffère totalement de celui du Bengale commun. En vain, d'après M. Malo, le placerait-on dans les roses de la Chine, malgré la forme de son fruit, il demeurera toujours dans la classe des Bengales; en agir autrement, ce serait éluder la difficulté, et non pas la résoudre. Serait-il raisonnable de voir figurer les variétés citées ci-dessus dans diverses

classes, en raison d'un seul caractère soumis au jeu de la nature comme un autre? J'ai beaucoup examiné la forme des fruits de mes roses de semence, et j'ai toujours remarqué qu'elle s'altérait très-sensiblement, et que sur une quantité d'individus provenant d'un seul et même sujet, les formes primitives ne se retrouvaient quelquefois déjà plus. Le mélange des poussières fécondantes les dénature tellement dans certaines occasions, que je possède, dans la classe des provins, des variétés qui n'ont retenu aucun caractère de l'espèce qui a fourni la graine. Moi-même, qu'une culture étendue et qu'un grand nombre d'expériences ont peut-être plus qu'un autre accoutumé à ces sortes de phénomènes, j'ai sur ce point conservé quelques doutes jusqu'au moment où j'en ai été témoin.

Tels sont les motifs qui m'ont engagé à prendre pour base de ma méthode la pluralité des caractères. J'ai donc examiné avec la plus scrupuleuse exactitude quels étaient les rapports que chaque variété pouvait avoir avec son type primitif. J'ai porté mon attention sur les diverses parties de la fleur, des bourgeons et des feuilles; j'ai consulté leur couleur, leur contexture, la longueur de leur pétiole, l'é-

poque de leur développement et celle de leur chute : l'odeur, la disposition des pétales, les aiguillons, la couleur du bois, du fruit, le moment de sa maturité, enfin la forme que le sujet affecte, m'ont encore fourni des renseignemens utiles.

J'avouerai cependant que, dans quelques variétés hybrides, ces caractères se sont trouvés tels, que j'aurais pu les ranger indifféremment dans deux classes différentes. Cet inconvénient se présente assez souvent, et aura d'autant plus lieu qu'on semera davantage; j'ai même admis provisoirement quelques variétés dans deux classes, afin de supprimer, un jour, celui des deux sujets qui s'y rapporterait le moins. Quant à celles que j'ai jugées ne pouvoir entrer dans aucune de mes divisions, je les ai renvoyées dans la classe des hybrides incertaines, jusqu'à ce qu'un examen plus approfondi ou des renseignemens plus positifs permettent de les classer. Afin d'obtenir un classement plus fixe, j'ai cru devoir faire plusieurs divisions dans certaines classes. Celle des provins sur-tout exigeait cette mesure, par le grand nombre de variétés dont elle se compose.

J'ai rétabli la classe des roses de Provence, que j'avais auparavant comprises dans les pro-

vins. L'autorité de plusieurs botanistes et un assez grand nombre de semences obtenues, ces dernières années, m'y ont déterminé.

Il nous reste encore beaucoup de points à éclaircir. Des semis nombreux, bien dirigés et sur-tout faits et suivis avec le plus grand ordre, jetteraient un grand jour sur le classement des roses; mais tout en comptant beaucoup d'amateurs, la France en compte très-peu qui veuillent se donner la peine de semer. Parmi ceux qui l'ont fait, les uns n'ont tenu aucune note qui atteste le résultat de leurs essais; les autres, et c'est le plus grand nombre, ont semé en mélanges diverses variétés; mais ce moyen, bon pour obtenir quelques fleurs nouvelles, ne présente, sous le rapport de la science, qu'un succès inutile. Nous sommes encore loin de connaître tout ce que l'art peut obtenir en aidant la nature. Par le mélange des poussières à l'époque de la floraison, elle nous indique un des grands moyens qu'elle emploie pour varier nos plaisirs ou satisfaire à nos besoins; et je suis convaincu que des expériences réitérées à cet égard procureraient des résultats intéressans : l'immense quantité de roses que nous possédons, et dont la grande majorité n'est due qu'aux semis, prouve évidemment ce qu'on obtiendrait des

semences de nos différens fruits, si on mettait à les semer la même persévérance qu'on a mise pour les roses. Je partage, à cet égard, l'opinion de M. le comte Lelieur, dont je recommande l'ouvrage sur les roses à tous ceux qui, dédaignant une aveugle routine, voudront se pénétrer des bons principes nécessaires pour cette culture. Des expériences intéressantes ont été tentées par ce cultivateur éclairé, et font regretter qu'il n'ait pas donné plus de développement à son travail.

J'ai confié à la terre une immense quantité de semences de rosiers; plus de 150 variétés ont été semées à part, et je me propose de les suivre séparément jusqu'à leur floraison, si toutefois le temps, la patience et le terrain ne me manquent pas : mon intention est de tâcher de déterminer sur-tout quelles sont les variétés qui présentent le plus de chances heureuses sous le rapport de la beauté des fleurs, et de reconnaître quelles sont celles qui sont les plus susceptibles de féconder les autres, ou de l'être elles-mêmes par le mélange des poussières. J'ai déjà réuni sur ce sujet un assez grand nombre d'observations; mais j'ai besoin que le temps et de nouvelles expériences me les viennent confirmer.

Le Catalogue est relevé sur la plantation

même, de sorte que tout ce qui se trouve porté y existe réellement. Les variétés dénommées ne sont pas toutes disponibles encore, par la raison que les dernières obtenues ne sont pas suffisamment multipliées; mais au moins toutes sont visibles et peuvent être étudiées par les amateurs qui attachent quelque intérêt aux progrès de cette culture. Je n'ai pas cru devoir non plus comprendre dans cette nomenclature environ deux cents variétés que j'ai reçues en échange ou obtenues de semence, ces dernières années, et qui n'ont encore pu être assez bien observées; j'ai d'ailleurs remarqué souvent qu'une rose n'acquérait son dernier degré de perfection qu'à sa deuxième floraison; et c'est cette raison qui me porte généralement à ne les classer et multiplier qu'après cette époque, à moins qu'elles ne présentent aucune parité de caractères avec ce que nous possédons. J'ai ménagé sur mon terrain, à la fin de chaque classe, l'espace nécessaire pour recevoir par la suite les individus de cette même classe qui me sortiraient de semence, ou que je pourrais me procurer, afin de ne pas être obligé d'intervertir l'ordre de ma plantation. Des distances sont également réservées sur le Catalogue, afin de pouvoir les remplir à la main jusqu'à la prochaine réimpression.

Je suis loin de regarder comme irrévocablement fixé le classement que j'ai adopté ; je reste au contraire persuadé que le temps, de nouvelles études, des observations plus suivies, apporteront quelques changemens et nécessiteront le passage d'individus d'une classe ou d'une division dans une autre. C'est d'après ce principe que j'ai formé une nouvelle division des bengales avec les noisettes. Cette belle rose, dont nous ne connaissons pas encore tout le mérite, est déjà le type de plus de douze variétés intéressantes à fleurs blanches, carnées et roses, semi-doubles, doubles et pleines. Plusieurs dont le mérite ne sera pas contesté sont dues à mes semis. Au milieu d'une culture aussi minutieuse, j'ai vu souvent ma patience soumise à de rudes épreuves. L'ordre, utile auxiliaire du talent, l'a remplacé chez moi dans bien des occasions. Forcé de renoncer à la méthode de classer par la forme des fruits, vu les obstacles insurmontables qu'elle me présentait, j'ai dû en chercher une autre plus naturelle et plus fixe : sans me flatter de l'avoir trouvée, je la soumets à l'examen des personnes éclairées. En garde contre mes propres préventions, j'ai cherché la vérité de bonne foi en interrogeant fréquemment la nature, en la suivant dans la

marche et le détail de ses opérations et jusque dans ses écarts; mais telles sont les difficultés qu'un bon classement présente, qu'il ne sera jamais l'ouvrage d'un homme seul.

Un homme dont le nom est devenu justement célèbre par les services qu'il a rendus à la culture d'agrément, aux connaissances et à l'expérience duquel je me plais à rendre la plus éclatante justice, a inséré dans *l'Almanach du bon jardinier* pour 1820 un article, contre l'inexactitude duquel je réclame, en ce qu'il tend à faire penser que j'aurais eu l'intention de prescrire quelque chose à MM. les administrateurs du Jardin des plantes. Une aussi ridicule prétention de ma part envers des savans si distingués ne saurait être admise.

J'ai regretté, il est vrai, que les roses n'aient pas fixé davântage l'attention de MM. les professeurs éclairés qui dirigent cet établissement; mais qui sait mieux que moi combien les bornes resserrées du local opposent d'obstacles à leur zèle? J'ai pu me tromper sur le but qu'on s'y est proposé; mais j'avoue qu'en y voyant les variétés de différens genres cultivées, j'avais cru pouvoir réclamer la même faveur pour les roses. Je n'avais d'ailleurs sollicité pour cette culture que quelques perches et non des arpens.

Témoigner un désir n'est pas donner un conseil, et si d'ailleurs le sens de mes expressions n'était pas suffisamment déterminé, n'eût-il pas été plus juste de me juger d'après l'interprétation la plus favorable, ou de rappeler à son souvenir cette belle maxime d'un ancien sage : *dans le doute, abstiens-toi ?*

AVIS IMPORTANS.

(*On est prié de donner à ces observations la plus grande attention.*)

Les personnes qui auraient occasion de m'écrire sont invitées à signer leur nom très-lisiblement, à donner leur adresse d'une manière très-précise, et à la répéter sur toutes leurs lettres.

En cas de demandes, on devra désigner en tête ou à la fin de sa note, et non dans le cours de sa lettre, le bureau de diligence, le roulage ou le lieu quelconque où l'on désire que les ballots ou caisses soient déposés.

Toutes les fois que cette précaution aura été omise, on chargera au roulage accéléré, s'il y en a sur le lieu, ou au roulage ordinaire, s'il n'y en a pas, ou si l'on n'en connaît pas d'autre.

Une lettre d'avis indiquant à chaque personne le jour et le lieu où son envoi a été dé-

posé à Paris, en cas de retard ou d'avaries, c'est donc à ces maisons qu'il faut m'écrire, et non à moi, puisque les soins et la célérité de l'expédition ne sont pas en mon pouvoir.

Les frais d'emballage et de transport sont à la charge de celui qui achète.

La distance qui me sépare de Paris étant de quatre lieues, et Chenevières n'ayant pas de voiture directe qui fasse le service de Paris, il me devient impossible d'y faire rendre aucun ballot ou paquet, si petit qu'il puisse être, à moins de 2 francs, port et emballage compris.

Aucune expédition n'a lieu quand il gèle; mais il peut arriver que le froid prenne de l'intensité pendant le transport de quelques envois, sur-tout quand on se sert des roulages ordinaires. Je ne peux donc répondre des inconvéniens qui en pourraient résulter, vu qu'il ne m'est pas possible de m'y opposer. Ces cas, au surplus, sont assez rares, la grande majorité de mes expéditions ayant lieu avant le 15 décembre; d'ailleurs, au-delà de cette époque, on redouble de précautions pour les emballages.

Afin de tranquilliser les personnes que ceci pourrait concerner, je dirai que généralement on se fait une fausse idée de l'action du froid. Les racines des rosiers redoutent, à la vérité,

l'influence même de l'air ; mais il n'en est plus de même lorsqu'ils sont emballés : deux degrés de froid frappant directement sur des racines nues, leur feront plus de mal que douze agissant à travers une enveloppe ou couverture quelconque qui les met à l'abri du contact direct de cet élément. En admettant le thermomètre à 12 degrés, chose assez rare, même dans le nord de la France, je suis persuadé que sous trois pouces de paille ou autres matières bien serrées par les liens de l'emballage, le froid n'est que de moitié, et certes les racines de vos rosiers en pleine terre ne sont pas mieux abritées par trois ou quatre pouces de terre qui les couvrent. J'ai plusieurs fois fait geler et dégeler des rosiers emballés, sans m'être aperçu qu'ils aient moins poussé que les autres. Le seul danger, dans ces circonstances, serait, à la réception d'un envoi, de le déballer : on doit le mettre à l'entrée d'une cave ou d'un lieu quelconque où le dégel des plants puisse s'opérer lentement, et attendre le moment propice pour planter.

Malgré toutes les précautions possibles, il peut arriver que quelques liens d'un ballot soient rompus : ceci a lieu, en général, par l'insouciance ou la maladresse des personnes préposées à leur chargement ; ils supposent presque tou-

jours qu'un ballot ne saurait contenir rien de précieux, ils les jettent du haut en bas des voitures, au lieu de les descendre. De là, s'ensuit la fracture des liens et des poteries qu'ils peuvent contenir. Un seul lien rompu occasionne le relâchement de tous les autres, l'air s'y introduit et peut dessécher les plants. Dans ces cas, on peut, quand on s'aperçoit que le bois est fané, sur-tout vers les racines, mettre ces plants tremper dans de l'eau échauffée au soleil ou rendue légèrement tiède : six, douze ou vingt-quatre heures, suffisent ordinairement, en degré de sécheresse où ils se trouvent.

Plusieurs personnes m'ayant témoigné le désir de me voir ajouter au Catalogue la désignation des couleurs et la description des caractères les plus saillans, je leur ferai observer que, dans cette occasion, il vaut mieux ne rien dire que de le faire imparfaitement. Les désignations d'un catalogue ne peuvent être qu'extrêmement bornées. Il y a plus de trois cents roses de couleur rose qui diffèrent entre elles par les nuances, la grandeur, l'époque de la floraison et beaucoup d'autres caractères; on en peut dire autant des pourpres : comment rendre tout cela en peu de mots? J'avais, à la vérité, eu l'intention de m'occuper d'un ouvrage qui au-

rait contenu tous ces détails; mais la longueur du travail, la multiplicité de mes occupations, le peu de temps dont je peux disposer lors de la floraison, et sur-tout l'impatience du public, m'en ont détourné. Le mérite d'un tel ouvrage doit être principalement dans la rigoureuse exactitude des descriptions. C'est donc sur des sujets bien repris et bien cultivés que j'aurais établi mon travail. Le nombre des personnes qui veulent jouir et juger de suite est grand, et j'ai redouté, je l'avoue, des jugemens qui, bien que mal fondés, produisent souvent des impressions défavorables.

Les demandes étant servies par ordre de date, on recommande aux personnes qui auraient l'intention d'en adresser, de le faire de très-bonne heure, les premiers sujets levés étant toujours les plus forts, et les premiers envois n'étant pas exposés aux inconvéniens et aux chances qui ont lieu dans une saison plus avancée.

Les personnes qui m'honorent de leurs demandes n'apportent en général pas assez de soin à leur confection. Les unes exigent rigoureusement des francs de pied, d'autres au contraire ne veulent que des sujets greffés. On ne réfléchit pas assez qu'il n'est pas possible de greffer

une aussi grande quantité de variétés, que la greffe ne convient pas à beaucoup, et qu'il faudrait d'ailleurs une si grande quantité de sujets, que la dépense qu'ils occasionneraient ne serait jamais couverte par la vente; la multiplication des francs de pied est tellement lente dans beaucoup de sortes qui ne tracent pas et donnent peu de bois, qu'il s'écoule souvent plusieurs années avant d'en pouvoir vendre; enfin, que quand une rose est entièrement épuisée, ou que les sujets qui restent sont trop faibles, il faut de toute nécessité attendre à l'année suivante, et qu'il s'ensuit de là que lorsque aucune latitude n'est laissée, les demandes sont loin d'être entièrement servies dans leur totalité, sur-tout si on me les a adressées tard. Ces diverses considérations me forcent à prévenir le public que je ne pourrai me charger des demandes en collections, c'est-à-dire désignées nominativement une à une, qu'autant que la liberté me serait accordée de servir, soit en francs de pied, soit en sujets greffés, sans égard aux hauteurs, en prenant toutefois en considération ce que l'on préfère. Quant aux personnes qui feraient de leurs intentions une condition de rigueur, je m'y conformerai néanmoins; mais je leur observerai qu'elles ne pourront s'en

prendre à moi de ce qui manquerait à leurs demandes.

Les colonnes du Catalogue indiquent les sortes qui sont cultivées, en francs, en greffes ou des deux manières; néanmoins ceci ne doit pas être considéré comme d'une exactitude rigoureuse, diverses circonstances peuvent me porter à quelques variations à cet égard. Le ver blanc, qui, pendant deux ans sur-tout, a ravagé mes cultures, m'a forcé, par exemple, à greffer des roses que je ne greffais plus. J'ai perdu plus de dix mille plantes de toutes sortes, beaucoup de mères, quelques variétés même, et c'est à cette malheureuse circonstance qu'il faut attribuer la suppression momentanée de plusieurs roses qui figuraient sur le Catalogue précédent, et qui, n'étant plus assez multipliées, n'ont pu être portées sur celui-ci.

L'églantier n'est pas un sujet tellement propre à recevoir la greffe, que toutes sortes de roses puissent s'en accommoder. Les espèces ou variétés vigoureuses, qui par cela même ont plus d'analogie avec lui, y réussissent bien; mais beaucoup d'autres n'y vivent que peu d'années, et c'est particulièrement à cette cause qu'il faut attribuer la perte annuelle des sujets greffés. On ne devrait donc greffer sur l'églantier que celles

que l'expérience a démontré pouvoir y subsister au moins un certain temps, ou ne s'en servir que comme moyen de multiplication en les greffant bas. Je suis dans l'usage d'abandonner la greffe quand une rose à qui elle ne convient pas, se trouve suffisamment multipliée en francs de pied, et je conserve pour le décor des jardins celles dont la vigueur et la beauté peuvent, étant greffées, procurer plus d'agrémens et de jouissances. C'est pourquoi dans les colonnes des prix j'ai eu soin de ne porter que celui des francs de pied, quand je ne les cultive pas sur églantiers, et celui des sujets greffés lorsqu'au contraire elles ne sont pas multipliées franches. Dans les roses nouvelles, recherchées sur-tout par les marchands, les amateurs et les étrangers, on ne peut suffire aux demandes en francs de pied : j'ai donc dû chercher un moyen d'obvier à ce grave inconvénient. Plus de vingt mille jeunes sujets de trois à dix-huit pouces et de diverses espèces, sont à cet effet cultivés spécialement pour recevoir la greffe des roses qui ne pourraient être assez promptement propagées en francs de pied. Toutes les fois qu'on n'aura pas mentionné de quelle manière on veut être servi, j'userai de la faculté de servir indistinctement.

En général, plus les roses sont rares, chères ou délicates, plus je les greffe sur des sujets bas. Je dois, dans cette occasion, consulter les besoins de l'espèce, la facilité des expéditions, la modicité des frais de transport et le goût bien prononcé de la grande majorité des personnes auxquelles ces roses conviennent. C'est donc une grande erreur de croire qu'il s'agit d'ouvrir le Catalogue et de pouvoir demander telle ou telle rose sur telle ou telle taille. De pareilles demandes ne peuvent être servies par aucun marchand de bonne foi, il faut les prendre comme elles sont multipliées, ou renoncer, si on tient aux tailles, à beaucoup des noms qu'on aurait pû choisir.

Rarement une demande un peu conséquente peut être remplie entièrement; car il se trouve toujours des sortes qui ne sont pas multipliées comme on le désirerait, d'autres trop faibles, au moins pour beaucoup de personnes, d'autres trop hautes ou trop basses de tige, enfin d'autres qui sont épuisées par les demandes antérieures; c'est donc à ceux qui demandent à calculer tous les inconvéniens possibles. Je ferai toujours tout ce qui dépendra de moi pour répondre à la confiance qui m'est accordée, mais ma bonne volonté s'arrête devant l'impossible. Quelle que soit

d'ailleurs la manière dont je m'y prenne, l'expérience me prouve qu'il y aura toujours quelques personnes qui ne seront pas satisfaites; car l'impatience des amateurs exige quelquefois tout ce que l'industrie humaine ne saurait parvenir à faire. Chacun peut néanmoins demander tout ce qu'il juge à propos (sauf à moi à ne pas me charger des demandes qui présenteraient trop de difficultés); je me bornerai toujours à n'envoyer que ce qui est porté sur les notes, hormis que je sois autorisé à en agir autrement; mais il est inutile de me demander pourquoi telle ou telle rose n'a pas été envoyée, la raison se trouve dans une des causes énoncées ci-dessus. Sans doute en nouveautés, l'envoi de sujets faibles aura souvent lieu, même en greffes; mais il ne s'ensuit pas de la faiblesse de leurs rameaux que ces sujets soient défectueux: pour les personnes qui ont quelque connaissance des lois de la végétation, il leur suffira de remarquer l'abondance et la qualité des racines, pour être sûres de leur reprise et même de leur floraison.

Les expéditions commencent ordinairement vers le 15 ou 25 octobre, selon que la saison a été plus ou moins hâtive; elles se continuent sans interruption et par ordre de date jusqu'à

l'extinction des demandes. A cette époque, le temps est calculé avec la plus sévère économie. Les ouvriers ne mettent qu'une demi-heure à leurs repas, et travaillent jusqu'à dix heures du soir, et souvent plus tard encore. Je suis rarement couché avant deux heures du matin, et je veille en m'occupant des amateurs qui s'impatientent. Les expéditions ne sont jamais interrompues, et vainement réclamerait-on de moi une plus grande diligence : mais tous les jours ne sont pas propices, la plus légère pluie suffit pour m'empêcher d'ouvrir mes catalogues ; la gelée, qui scelle la terre, et les grandes eaux, qui la rendent trop molle, s'opposent encore à la levée des plants. Il est donc bon que ceux qui attendent pensent quelquefois à ces inconvéniens qu'on ne peut éviter.

Toutes les fois, cependant, qu'il s'agira de roses laissées *entièrement* à mon choix, j'expédierai dans la huitaine de la réception de la demande, parce qu'alors ma présence n'est pas nécessaire pour la levée de chaque plant. Dans ce cas, je pourrai m'écarter du prix du Catalogue.

La multiplicité de mes écritures ne me permettant pas de conserver le double de mes expéditions, je prie les personnes que cette obser-

vation peut intéresser, de vouloir bien s'en rappeler.

J'ai, cette année, beaucoup étendu ces observations; mais tous les cas ne peuvent être prévus: c'est donc à l'intelligence des amateurs à suppléer aux détails minutieux dans lesquels on ne peut entrer, et à donner, pour l'expédition de leurs demandes, d'autant plus de latitude et d'explications, que l'on se trouve plus éloigné de l'époque où la vente a commencé. Aussitôt la chute des feuilles, un grand mouvement journalier a lieu à la maison; ce qui s'y trouve aujourd'hui peut ne plus y être demain: une semaine souvent voit éteindre cent variétés; car, ne pouvant prévoir ce qui me sera demandé plus tard, je ne dois pas manquer l'occasion de vendre quand elle se présente. La nature de mon commerce et mon éloignement de Paris ne me permettent pas d'ailleurs de trouver ou de chercher ce qui pourrait me manquer. On ne saurait donc s'y prendre trop tôt pour l'envoi des demandes, et donner trop de soins à éviter les difficultés, dont la solution entraîne toujours au moins la perte du temps.

Une question m'est souvent adressée par ceux qui s'intéressent plus particulièrement à cette culture, c'est celle de savoir si je pourrai livrer

tout ce qui m'est demandé. Je répondrai d'abord que cela dépend beaucoup du degré de latitude qui m'est accordé, et ensuite de l'époque de la demande. Une fois le moment de la floraison arrivé, beaucoup de notes me sont remises, il ne m'est plus possible alors de savoir ce qui se trouve épuisé ou ce qui reste disponible. Ce ne serait que par un travail extrêmement long et minutieux que j'y parviendrais, puisqu'il faudrait distraire sur la quantité qui peut être vendue à l'automne toutes les roses portées sur les diverses demandes. Plus des trois quarts des notes qui me sont remises se composent de roses demandées une par une; il devient évident que le but des personnes est de s'en procurer un sujet pour les multiplier, alors il devient assez indifférent de les avoir franches ou greffées. Remarquons, en passant, les désagrémens de cette culture pour le marchand, il lui suffit souvent de vendre une rose à une personne, pour jamais n'en placer une pareille dans sa ville et même dans son département. La poste sert aujourd'hui merveilleusement l'impatience des uns et la générosité des autres. Je ne puis m'empêcher d'admirer combien est grand le désintéressement de beaucoup de personnes, j'en connais qui, dès la première année, ruinent

leurs sujets par la quantité de rameaux qu'ils en donnent. On dirait qu'ils ne les ont acquis que pour le plaisir des autres.

J'estime que le nombre des rosiers qui se multiplient par ce moyen est vingt-cinq fois plus considérable que la quantité que le commerce met annuellement dans la circulation. Les véritables amateurs entendent mieux l'intérêt de leurs jouissances; car ils savent qu'indépendamment du tort qu'ils feraient à leurs sujets, la rareté est un des principaux mérites de tout ce qui tient à la culture d'agrément; et tel est le motif qui m'a toujours porté à refuser de vendre des greffes. Que de gens, même parmi la classe aisée, n'ont jamais fait que la modique dépense de planter des églantiers et comptent régulièrement tous les ans sur les envois qui seront faits aux autres! Le marchand n'est pas dupe de toutes ces complaisances, et trouve moyen d'y remédier en partie, en n'annonçant pas publiquement les roses dont il croit devoir restreindre la multiplication, sûr d'ailleurs de les placer, quand il voudra, dans des mains moins généreuses.

N'ayant pu établir une concordance parfaite entre les numéros de ce Catalogue et celui de 1822, il devient essentiel d'indiquer l'année de celui dont on se sera servi, lorsque, toutefois, on

voudrait n'employer que les numéros au lieu des désignations.

Toute demande d'églantiers greffés, portant des hauteurs déterminées, ne pourra être servie qu'autant qu'on laissera toute latitude pour les variétés.

Les prix du Catalogue sont calculés sur des sujets de force raisonnable et marchande; mais toutes les fois que l'on se trouvera dans la nécessité d'en admettre de plus forts, de plus faibles ou d'une taille extraordinaire, les prix seront relatifs.

On conçoit d'ailleurs facilement qu'une multitude de circonstances ou de raisons particulières qu'on ne peut ni prévoir ni indiquer, peuvent exiger quelques variations en plus ou en moins, et les personnes éloignées doivent sur-tout, afin d'éviter la lenteur et les frais de correspondance, laisser quelque latitude à la bonne foi du marchand, ou, si l'on aime mieux, donner quelque chose au hasard.

Toute demande de Catalogue doit être adressée à Madame Huzard, Imprimeur-Libraire, rue de l'Éperon Saint-André-des-Arts, n°. 7, et non à l'Auteur (1).

---

(1) Prix : 1 franc 50 centimes, et un franc 75 centimes par la poste.

Je prie instamment les personnes qui auraient à m'écrire d'affranchir leurs lettres, même dans le cas où il s'agirait de l'envoi d'une demande; car il arrive souvent que ces mêmes demandes sont accompagnées de conditions ou d'observations qui empêchent de les servir. De l'oubli de cette précaution, il pourrait résulter que les lettres ne seraient pas répondues et même, dans de certains cas, qu'elles ne seraient pas retirées. Les lettres seulement qui contiennent des valeurs sont dispensées de l'affranchissement. Ainsi que je l'ai fait jusqu'à présent, je me ferai toujours un plaisir de répondre aux personnes qui m'écriront, ne fût-ce que pour de simples renseignemens, mais sous la condition expresse que leurs lettres seront affranchies, et afin qu'elles n'éprouvent point de retard, il est essentiel de mettre l'adresse ainsi qu'elle est ci-dessous :

(Vibert, *à Chenevières-sur-Marne*, *banlieue de Paris*, *par Vincennes.*)

Enfin, je ne saurais trop recommander de prendre toutes les précautions possibles, afin d'éviter les retards et les désagrémens qui naissent trop souvent des signatures illisibles, des adresses mal indiquées, ou du défaut d'explications nécessaires.

A ne considérer la culture des roses que comme un objet d'agrément, on ne peut nier que de toutes les fleurs dont l'industrie de l'homme s'est occupée spécialement, aucune ne méritait à de plus justes titres les soins qu'on lui prodigue et l'intérêt qu'elle inspire. Quelle autre peut nous offrir un aussi grand nombre de variétés intéressantes, des couleurs plus riches ou plus variées, des formes plus séduisantes, des feuillages plus opposés, une culture plus facile et une multiplication plus prompte! Mais si je les considère comme objet de commerce, à combien de désagrémens n'est pas exposé celui qui s'y livre! que d'injustes réclamations lui sont souvent adressées! Responsable de tous les événemens qui peuvent, lors de la floraison, déranger le cours de la nature, on lui impute souvent des torts, dont la première cause se retrouve dans l'insouciance et l'ignorance de ceux à qui la plantation a été confiée, ou tout au moins dans l'impatience de celui qui a acheté. J'ai vu des personnes se plaindre, à la fin de juin, de roses qu'elles avaient plantées en mars; j'ai vu même des pépiniéristes, que l'habitude de la culture ne peut faire excuser, tenir le même langage; et si j'en excepte quelques marchands et amateurs, pour lesquels je professe la plus

haute estime et dont la bienveillance m'honore, j'avouerai que généralement beaucoup de personnes qui font de cette culture un sujet d'agrément ou de commerce, portent sur les roses un jugement mal fondé ou au moins précipité : la patience n'est pas la vertu de ceux qui s'occupent de ce beau genre. Je conviendrai, il est vrai, que toutes les variétés du rosier ne présentent pas des différences telles qu'elles puissent être saisies par les personnes qui n'ont point fait de cette culture une étude particulière. C'est donc à ces mêmes personnes à ne se procurer que des variétés distinctes, et à attendre patiemment la deuxième année de la plantation pour les juger. Les différences, quelquefois légères, si on ne considère que les fleurs qui échappent au public, sont sensibles aux yeux de ceux qui s'occupent avec assiduité de ce beau genre, et personne, j'en suis sûr, ne porte plus loin que moi l'attention de ne reconnaître comme variétés que celles qui présentent des différences remarquables. Ceux qui me connaissent particulièrement savent de combien de précautions je m'entoure pour parvenir à ce but, et pour peu que j'aie des doutes sur une rose intéressante de semis ou autre, elle est de suite renvoyée dans des planches particulières, afin d'y être observée de

nouveau aux floraisons suivantes. C'est par cette raison que très-peu de roses de la floraison de 1823 figurent sur ce Catalogue, ainsi que beaucoup d'autres, reçues de divers points de la France et même de l'étranger. Plusieurs années s'écoulent souvent avant que je puisse émettre sur une rose un sentiment positif, et je vois toujours avec surprise que des personnes moins versées que moi dans cette culture croient pouvoir, au bout de quelques mois, juger ce qu'elles ont planté.

En général, on plante mal, on ne met pas assez d'importance aux détails que la plantation exige. La culture des rosiers n'est pas bien difficile, mais les soins qu'ils demandent ne sont pas tout-à-fait les mêmes que pour les autres arbustes d'agrément. On oublie trop souvent que l'exposition au soleil en plein air est la seule qui lui convienne bien; qu'on doit éviter l'ombre, les lieux humides, ou n'y planter que des variétés vigoureuses ou peu difficiles; qu'aucun arbuste peut-être n'exige aussi impérieusement la libre circulation de l'air autour de lui; qu'il ne veut que peu de terre sur ses racines; que l'espace entre chaque pied doit être au moins de trois pieds et même de quatre pour les plus vigoureux; que des binages fréquens

lui sont indispensables; qu'il redoute les grandes humidités, qui lui causent trop souvent le meunier, la jaunisse et la mort. Les règles de la taille sur-tout ne sont presque jamais observées, on ne réfléchit pas assez que le seul effet de la déplantation d'un sujet exige d'être extrêmement sévère sur le bois à laisser. On veut des fleurs, et dans cette intention on taille très-long; il résulte de là que, l'équilibre une fois rompu entre la végétation intérieure et l'extérieure, le sujet ne peut que languir, sur-tout s'il donne beaucoup de fleurs. Si ces personnes avaient quelques connaissances des lois de la nature, elles sauraient ce qu'il lui en coûte pour produire des fleurs, elles sauraient sur-tout que les parties les plus précieuses de la sève sont destinées à la formation des fleurs et des fruits, et que ce n'est jamais qu'au préjudice de sa santé et même de son existence qu'un arbre planté de l'année nous présente cette abondance trompeuse. Si l'on ne peut se résoudre à la suppression totale des fleurs, au moins n'en devrait-on laisser qu'une seule sur chacun des rameaux les plus vigoureux, afin de les juger, encore ne seraient-elles pas ce qu'elles doivent être. En général, les rosiers plantés de l'année donnent des fleurs moins grandes, moins colorées,

moins odorantes et moins fournies de pétales ; et ce n'est que dans des cas bien rares et par suite de circonstances difficiles à rassembler, que de tels sujets peuvent donner des fleurs parfaites.

Beaucoup de personnes ne voient, ne considèrent que la fleur, les autres caractères ne sont rien pour elles. Toute rose de la même couleur est jugée pareille, quelle que soit sa dimension ou l'époque de sa floraison. Elles regardent comme simple tout ce qui n'est pas double, comme semi-double tout ce qui n'est pas plein.

Je suis si accoutumé à ces sortes de jugemens, que souvent je préfère ne pas envoyer les variétés qui peuvent y donner lieu, bien qu'elles soient demandées, à moins que je ne connaisse particulièrement le goût ou les connaissances des personnes. En effet, les roses semi-doubles qui ne sont cultivées que pour l'abondance de leurs fleurs, la richesse de leurs couleurs ou la singularité de leurs caractères, ne peuvent, l'année de leur plantation, présenter un grand intérêt. S'agit-il de roses pleines, dont en général l'épanouissement est assez difficile, on se plaint qu'elles n'ouvrent pas ou qu'elles sont mal faites. On évitera ces inconvéniens en n'exigeant pas de la nature plus qu'elle ne peut donner.

Espacez vos plants, consultez les besoins, les inclinations même de chaque espèce ou variété; taillez court, sur-tout la première année; binez fréquemment, entretenez une humidité égale et modérée, ne laissez que peu de fleurs, ne souffrez pas que le fruit mûrisse; protégez leur enfance, défendez leur faiblesse contre la violence des vents, et sur-tout qu'une générosité malentendue ne vous porte pas à épuiser de suite vos sujets en en donnant des greffes.

Aux désavantages déjà nombreux que peuvent présenter les fleurs des sujets plantés de l'année, il faut encore ajouter ceux qui sont le résultat du ravage des insectes ou de l'intempérie des saisons. C'est ainsi que les grandes humidités s'opposent au développement des fleurs pleines, et que les grandes chaleurs les dessèchent. Le meunier, la rouille et la jaunisse les décolorent, et l'année 1821 a présenté des phénomènes singuliers, qui prouvent jusqu'à quel point l'humidité et la fraîcheur de la température peuvent influer sur la floraison. Il est beaucoup de roses qui réclament des soins divers pour pouvoir jouir de leurs fleurs: c'est ainsi que Palmyre refleurit plus franchement étant greffée que cultivée franche, que celles de la classe des pimprenelles et des églantiers

demandent une taille allongée et faite de manière à multiplier les branches à fleurs. Quelques variétés même sont tellement vigoureuses, qu'on ne parvient à les mettre à fleurs qu'en les taillant en sève, même à plusieurs reprises, ou en employant des moyens analogues. Dans d'autres, l'épanouissement, long et difficile, exige que la plus grande partie des boutons qui accompagnent le principal soient supprimés, et que le pied soit biné et arrosé fréquemment si le temps est sec et chaud, afin de faciliter l'opération laborieuse de la floraison. Parmi les variétés qui sont le résultat d'accidens fixés, il en est, comme la cent-feuilles à feuilles de chou, dont on ne soutient la singularité du feuillage que par une culture très-soignée, ou en la greffant sur des sujets très-vigoureux. D'autres, telles que les bipinnées, les feuilles de chanvre, les roses-œillets, et quelques variétés à fleurs ou feuilles panachées, retournent souvent à leurs espèces primitives dans des terres substantielles, et sur-tout lorsqu'elles sont cultivées franches de pied. Beaucoup ne s'accommodent point de l'églantier, plusieurs cent-feuilles et beaucoup de provins n'y végètent que médiocrement, n'y vivent guère que de deux à quatre ans et quelquefois moins.

Le bengale-thé sur églantier voit son bois se taveler de brun dès le mois d'août, et le perd souvent en grande partie avant les premières gelées. Fanny-Rousseau, cette jolie variété de la classe des *alba*, présente cet inconvénient d'une manière encore plus prononcée, même en franc de pied, tandis que toutes les autres de sa classe acquièrent de la vigueur étant greffées. D'autres ne sont belles qu'accidentellement : telle est sur-tout la cent-feuilles foliacée, qui n'offre des fleurs parfaites que rarement et quelquefois à plusieurs années d'intervalle. Quelques-unes à fleurs simples offrent peu d'intérêt au public, qui les considère isolément; mais elles ont le mérite de nous donner, étant bien conduites, une grande quantité des fleurs dont la succession nous trompe sur la durée, et pour les faire rechercher, il me suffit toujours de montrer le parti que l'art en peut tirer. Enfin on ne doit jamais espérer de belles fleurs ni des fleurs bien colorées sur des sujets plantés de l'année, placés à l'ombre ou dans des lieux humides, attaqués de la jaunisse, du meunier ou de la rouille. J'ajouterai encore que les petits jardins, où les murs s'opposent à la libre circulation de l'air, ne leur conviennent pas davantage; en été, l'air y est trop brûlant, et en hiver ou dans les

temps pluvieux, l'humidité ne s'évapore pas assez promptement.

Qui oserait se flatter de récolter sur des arbres plantés de l'année des fruits nombreux, exquis et d'une grosseur naturelle? Parce que vous êtes plus pressé de jouir d'une rose que d'un fruit, vous voulez que la nature, dont vous venez d'arrêter la marche par la déplantation, et de contrarier les opérations, accorde à votre impatience ce qu'on ne peut attendre que du temps et des soins. D'ailleurs, par la même raison qu'il est des arbres qui ne réussissent pas toujours dans toutes sortes de terres, de même il est des rosiers qui s'accommodent mieux de certains terrains, et qui préfèrent une exposition à une autre. Le marchand n'a pas tort, et on ne peut rien lui reprocher lorsqu'il a fidèlement livré l'espèce ou la variété demandée, et que ses plants sont en bon état. Il y aurait de l'injustice à le rendre responsable d'événemens qu'il n'est pas en son pouvoir d'empêcher. Quant aux erreurs qui, malgré la plus stricte surveillance, pourraient avoir lieu, je me ferai toujours un devoir de les réparer, lorsque je n'aurai pas lieu de soupçonner la bonne foi ou les connaissances des personnes qui m'adresseront leurs réclamations.

D'après ces diverses considérations, on peut juger facilement que la culture et la taille du rosier ne peuvent être asservies à des règles générales. L'espèce, la variété, le terrain, l'exposition, le parti même qu'on en veut tirer apportent nécessairement de grandes modifications. Tout doit être étudié, apprécié, consulté avec soin, afin de ne pas sacrifier l'avenir au moment présent. Ici, une sage lenteur est une économie; vos jouissances sont assurées, mais n'en devancez pas l'époque.

On ne m'accusera pas sans doute des faiblesses de l'amour paternel : j'ai exposé rapidement, mais avec vérité, les inconvéniens attachés à ce beau genre. Si l'art ou la prudence ne peut prévoir ou remédier à tout, il est du moins certain que dans bien des cas on peut atténuer ou réparer bien des accidens. Marchand, j'ai fait au public d'assez rares confidences; mais dussé-je attiédir le goût ou ralentir le zèle de quelques personnes, j'ajouterai encore que ces fleurs, si belles, si intéressantes, l'objet de tant de soins, ne sont pas toujours parfaites, elles sont quelquefois inconstantes sans qu'aucune cause apparente puisse faire soupçonner la raison de cette altération momentanée. On ne peut nier qu'il y ait des années où la floraison ne soit plus

belle que dans d'autres, et sous le rapport des couleurs sur-tout ces observations sont très-sensibles. Il faut, pour reconnaître ce qui est constant de ce qui n'est qu'accidentel, une longue expérience, un goût déterminé pour l'observation, une grande patience et une connaissance approfondie des lois de la végétation : de la réunion de ces qualités seulement on peut attendre des jugemens équitables. On voit quelquefois des roses qui, servies par un concours de circonstances heureuses, réunissent à un si haut degré les qualités que nous reconnaissons propres à former une belle fleur, qu'on ne peut se lasser de les admirer.

Je désire que ces diverses observations puissent satisfaire et les personnes qui ont déjà commencé à s'adonner à la culture de cette fleur, et celles qui seraient pour les imiter. Quant à celles pour qui espérer n'est pas jouir, je les invite à ne cultiver que les variétés les plus répandues, au moins jusqu'à ce que leur goût mieux formé ou leurs connaissances plus étendues puissent permettre à leur impatience une année d'attente.

Après avoir présenté les roses sous les rapports les moins favorables, peut-être faudrait-il ici retracer les jouissances qu'elles nous pro-

curent, les mérites qui les distinguent ou les services qu'elles nous rendent. Une tâche aussi douce m'entraînerait bien vite au-delà des bornes que je me suis prescrites. L'éloge de cette fleur a presque épuisé les ressources de l'art, et je me bornerai à dire à ceux pour qui le culte de Flore n'est pas sans attraits : Visitez, observez ces lieux, monumens de l'industrie, de l'art et de la patience, où la nature, toujours libérale, toujous variée, paie avec usure les soins qu'on lui prodigue, et offre sans cesse à nos souvenirs, comme à nos espérances, tant de sujets d'admiration et de reconnaissance.

Hommes indifférens, dont la froide imagination voit sans s'émouvoir les chefs-d'œuvre des arts et les beautés de la nature, nous nè vous envions rien; mais du moins respectez des jouissances auxquelles vous ne pouvez croire. Évitez ces lieux où, exempts d'ambition, sans ennui, sans remords sur-tout, des hommes dont vous ne sauriez ni partager les goûts ni apprécier les travaux, ont su réunir autour d'eux ces paisibles et précieuses conquêtes de l'art sur la nature.

CATALOGUE.

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	1re. CLASSE. — *Villosa.*			
	1re. DIVISION.			
1	*Villosa* simple.			» 30
2	*Id.* à fruit glabre.	1817		» 50
3	*Id.* semi-double		1 25	
4				
5	*Id.* à fruit pendant	1818	1 25	1 25
6	*Id.* à fleurs doubles.	1819	1 50	
7				
8	Rose de Crète, simple.			» 50
9	*Rosa Sabina*..			1 »
	2e. DIVISION.			
15	*Hispida* semi-double.		1 25	1 »
16	*Id.* variété.	1817	1 50	
17	*Id.* à feuilles crispées. . . .	1819	1 50	
18				
19	*Id.* double n°. 1.	1818	2 »	2 » à 3 »
20	*Id.* n°. 2.	1818	2 »	» à 3 »
21	Isménie.	1823	3 à 4	
	2e. CLASSE. — *Luisantes.*			
24	Luisante simple			» 50
25				
26	*Id.* double.		1 25	1 25
27				
28	*Id.* semi-double, n°. 1. . . .	1817		1 »
29	*Id.* n°. 2. (*D.*).			1 »
30	*Id.* n°. 3. (*D.*)..			1 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	3e. CLASSE. — *Sempervirens.*			
34	*Sempervirens minor* simple. . .		1 25	1 »
35	*Id. major*.		1 25	1 25
36	*Id.* semi-double rose. (*D.*) .		1 25	1 50
37	*Id.* semi-double pourpre . .	1823	3 à 4	4 » à 5 »
	4e. CLASSE. — *Jaunes doubl.*			
41	Jaunes doubles.		1 25	1 »
42	Pompon jaune.			1 25
	5e. CLASSE. — *Sans épines de la Chine.*			
45	Double de la Chine sans épines.		1 25	1 »
46	Rose de la Floride.		2 »	2 50
47	Dulcinée semi-double.	1818	1 25	1 50
	6e. CLASSE. — *Roses de la baie d'Hudson.*			
51	Rose de la baie d'Hudson simple.			» 50
52	*Id.* semi-double.		2 » à 3 »	2 » à 3 »
53	*Id.* double	1819	2 » à 3 »	2 » à 3 »
	7e. CLASSE. — *Roses des Alpes.*			
56	Rose des Alpes simple.			» 50
57	*Id.* sans aiguillons.	1822		1 50
58	*Id.* à long fruit.	1819		1 25

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	8e. CLASSE. — *Roses des Pyrénées.*			
60	Rose des Pyrénées, simple. . .		1 25	1 25
	9e. CLASSE. — *Roses de mai.*			
63	Rose de mai.		1 25	» 50
	10e. CLASSE. — *Rosiers glauques.*			
66	Rosier glauque, simple.			» 75
67	*Id.* à feuilles de pimprenelle.			1 »
	11e. CLASSE. — *Luisante de la Chine.*			
71	Luisante de la Chine, simple. .		2 »	2 » à 3 »
	12e. CLASSE. — *Roses du Kamtschatka.*			
74	Rose du Kamtschatka simple. .		1 25	1 25
75	*Id.* variété.		1 25	1 25
	13e. CLASSE. — *Evratina.*			
78	*Evratina*.			1 »
	14e. CLASSE. — *Roses de Pensylvanie.*			
81	Rose de Pensylvanie, simple. .			» 75
82	*Id.* variété, no. 1			» 75
83	*Id.* no. 2.	1821	1 25	1 25
84	*Id.* double.		2 » à 4 »	3 » à 5 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX.	
			Greffés.	Francs.
	15e. CLASSE. — *Roses Muscates.*			
87	Rose muscate simple..		1 50	
88	*Id.* muscate semi-double. .			1 25
89	*Id.* double.		1 25	1 50
	16e. CLASSE. — *Roses de Banck.*			
92	Rose de Banck..			2 » à 4 »
	17e. CLASSE. — *Roses Marcartnay.*			
95	Rose Marcartnay simple.. . .			1 50 à 2 50
	18e. CLASSE. — *Roses multiflores.*			
98	Rose multiflore.		1 50	1 25 à 2 »
99	*Id.* variété rose foncé. . . .		2 » à 3 »	2 » à 4 »
100	*Rosa Roxburghi* simple. . . .			1 50 à 2 »
	19e. CLASSE. — *Roses de Francfort.*			
103	Rose de Francfort.			» 30
104	*Id.* variété, n°. 1. (*D.*). . .			» 75
105				
106	Rose pavot. (*D.*).		1 25	1 25
107	*Id.* variété..			1 25

Nos.		Année de la 1re. florais.	PRIX. Greffés.		PRIX. Francs.	
	20e. CLASSE. — *Roses à feuilles de pimprenelle.*					
	1re. DIVISION. — *Simples.*					
111	Rose à feuilles de pimprenelle rose.				»	50
112	*Id.* pourpre.				»	75
113	*Id.* pourpre foncé.	1819			2	»
114	*Id.* variété à grandes feuilles.	1822	1	50	2	50
115	*Id.* jaune soufre.	1822	2	»	2	50
116	*Id.* variété..	1822	2	»	2	50
117						
118	Belle-Laure panachée.				1	25
119	*Id.* variété, no. 1.				1	25
120	*Id.* variété, no. 2.	1818			1	25
121	*Id.* *Id.* no. 3.	1822	2	»	2	50
122	*Id.* *Id.* no. 4.	1823	2	»	2	50
123	*Id.* *Id.* no. 5.	1822	2	»	2	50
124	Rose Redouté.		1	25	1	50
	Faiblement doubles de 16 à 20 pétales.					
125	Rose à feuilles de pimprenelle blanche.				»	75
126	*Id.* variété..	1819			1	25
127	*Id.* à bouton d'unique. . . .	1821	1	50	2	»
128						
129	*Id.* Camélia..		1	50	1	50
130	*Id.* carnée..				1	25
131	*Id.* variété à aiguillons flexibles..				1	25
132	*Id.* rose.		1	25	1	25
133						
134	*Id.* pourpre violette.. . . .		2 » à 3	»	4 » à 6	»
135	*Id.* marbrée..		3 » à 5	»	5 » à 8	»
136	La Reine des pimprenelles, double rose.	1821	3 » à 4	»	4 » à 6	»
137						
138						

Nos.		Année de la Ire. florais	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	A fleurs bien doubles.			
139	Rose à feuilles de pimprenelle blanche.	. . .	1 50	1 50
140	*Id.* variété, no. 1.		1 60	1 50
141				
142	*Id.* carnée.	1820	3 » à 4 »	4 » à 6 »
143				
144	*Id.* à fleurs prolifères. . . .	1820	2 »	3 50
145				
	2e. Division. — *Hybrides plus ou moins altérées.*			
161	Rose à feuilles de pimprenelle nankin simple. (*D.*). . .		1 50	1 50
162	*Id.* jaune. (*D.*).		1 50	1 60
163	Rose à fleurs de pimprenelle jaune semi-double pâle. .		3 » à 5 »	4 » à 6 »
164	Belle-Mathilde semi-dou. (*D.*)			1 »
165	Rose du Missouri.		1 50	
166	Aimable-Etrangère.	1819	2 »	2 » à 3 »
167	Zerbine.	1822	3 » à 4 »	5 »
168	Irène.	1823	3 » à 4 »	5 »
169	Délices du printemps.		2 50	3 »
170	Estelle semi-double, bifère. . .		1 50	2 » à 3 »
	21e. CLASSE. — *Bengales.*			
	1re. Division.			
176	Bengale rose, simple, à fleurs changeantes.			1 50 à 2 »
177	pourpre, simple.			1 50 à 2 »
178	commun.		1 10 à 1 50	» 75 à 1 »
179	à fleurs pleines.		1 50	1 50 à 2 «
180	blanc.			1 50 à 2 »
181	à feuilles luisantes ou blanc nouveau.		2 » à 3 »	2 » à 4 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
182	Bengale bichon.			1 50 à 2 »
	nain ou pompon..			1 50 à 2 »
183	Bourduge.			1 50 à 2 »
184	à feuilles de saule.			1 50 à 2 »
185	à odeur de thé.		1 50 à 2 »	1 50 à 3 »
186	Anemating.			1 50 à 2 »
187	*splendens*.			1 50 à 2 »
188	cerise.			1 50 à 2 »
189	pourpre.			1 50 à 2 »
190	sanguin.			1 50 à 2 »
191	*atro-purpurea*.			1 50 à 2 »
192	Camélia..		2 50	3 »
193	Laurentia..			3 » à 4 »
194	pompon d'automne. . . .			1 50 à 2 »
195	à fleurs striées..		2 50	3 » à 4 »
196	belle de Monza.		2 » à 3 »	3 » à 5 »
197	la duchesse de Parme. . .		2 » à 3 »	3 » à 5 »
198	belle de Plaisance.			3 » à 4 »
199	belle Villoresi..			3 » à 5 »
200	l'Eblouissante..		2 » à 3 »	3 » à 4 »
201	bleu de la Chine.		3 » à 4 »	4 » à 5 »
202				
203	mère Gigogne..			2 » à 3 »
204	amaranthe.			2 » à 3 »
205	pourpre obscur.			3 » à 4 »
206				
207	à bois strié.		6 » à 8 »	8 » à 10 »
208	pourpre clair.			3 » à 4 »
209				
210	Ternaux			3 » à 5 »
211	de Grandval..		5 » à 6 »	6 » à 9 »
212	gros pompon rose.			4 » à 6 »
213				
214				
215	Junon.			6 » à 8 »
216	faux thé rouge.		2 » à 3 »	3 » à 5 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	2e. Division. — *Noisettes.*			
218	Noisette simple.	1823	2 » à 3 »	3 » à 4 »
219	Belle Noisette.		1 50 à 2 »	2 » à 4 »
220	Azélie (N°. 37 du Catalogue de 1822).	1820	2 » à 3 »	3 » à 5 »
221	Rosa changnagana..		2 » à 3 »	3 » à 5 »
222				
	3e. Division. — *Hybrides ou Bengales altérés qui ne fleurissent qu'une fois.*			
225	La Philippine semi-double J.	1816	1 50 à 2 »	2 50
226	Cerise éclatante, *id.*	1816	1 50	2 »
227	*Rosa reversa.*		1 25	1 25
228	Zulmé.		1 50	2 »
229	Rose Paillard.		2 » à 3 »	4 » à 6 »
230	Thisbé..		1 50	2 »
231	Bizarre de la Chine.		2 »	2 » à 3 »
232	Roxelane.		2 »	2 » à 3 »
233				
234	La Renommée.		2 »	
235	L'Africaine.		2 »	
236	Rose Boursaut.		1 25	1 50
237	Mélanie.		2 50	3 » à 4 »
238	Gorge de pigeon.		2 50	
	22e. CLASSE. — *Églantiers.*			
	1re. Division. — *Rameaux sarmenteux.*			
242	Églantier semi-double.			» 75
243	Eglantier, variété, n°. 1. . . .	1819	1 50	2 »
244				
245	*Id.* n°. 3.			1 50
246	*Id.* n°. 4.	1821	1 50	
247	*Id.* n°. 5.	1821	1 50	
248	*Id.* à feuilles de Bengale. (*D*).			1 50

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	2e. Division. — *Rameaux non sarmenteux.*			
252	Capucine ou *bicolor* simple. . .		1 25	1 »
253	Jaune simple.			» 75
254	*Id.* variété.		1 50	2 »
255	Églantier semi-double à fruits ronds.	1817		1 »
256				
257	Rose à feuilles de sorbier semi-double.			1 50
258	Rose Jay, semi-double.. . . .	1819	2 »	2 »
259	Rose à feuill. de sorbier, pleine	1823	4 » à 5 »	
260	Couleur de cuivre rouge, simp.		2 »	
261	Eglantier à fleurs doubles. . .		2 »	
262	*Id.* variété.		2 »	
	3e. Division. — *Hessoises.*			
266	Petite hessoise semi-double.. .			1 »
267	Hessoise rose, *id.*			1 »
268	*Id.* rose foncé..	1817		1 25
269	*Id.* pourpre double. (*D.*). .		1 50	1 50
270	Hessoise à gros aiguillons, semi-double.	1819		1 25
271	Hessoise anémone.		2 » à 3 »	
272				
273	Hessoise double à feuilles velues	1821	3 » à 4 »	
274	Hessoise, rose foncé, fleurs pleines.	1821	3 » à 4 »	
275	*Id.* pourpre.	1821	4 » à 5 »	
276	Hessoise à feuilles de chanvre.	1823	3 » à 4 »	

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
	23e. CLASSE. — *Roses blanches.*			
	1re. DIVISION.			
279	Blanche semi-double.			1 »
280	*Id.* double.		1 25	» 75
281	Céleste blanche.		1 25	1 50
282	Petite cuisse de nymphe.		1 25	1 25
283	Royale.		1 25	1 »
284				
	2e. DIVISION.			
285	Blanche foliacée semi-double.		3 »	
286	Placidie.	1823	4 » à 5 »	
287	Claudine.		2 »	
288	Souffle de Zéphir. (*D.*).		1 50	
289	Blanche à fleurs roses. (*D.*).		1 50	2 »
290	Cloris. (*D.*).		1 50	2 » à 3 »
291	Pompon Bazard.		1 50 à 2 »	2 » à 3 »
292	*Ex albo rosea.*		1 25	1 50
293	Rose à feuilles de chanvre.		1 50	2 » à 3 »
294	Pompon blanc des Hollandais.		1 50	2 » à 3 »
295	Belle Elisa.		1 50	2 » à 3 »
296	Fanny Rousseau.	1817	1 50 à 2 »	
297	Jeanne d'Arc.	1818	2 »	3 » à 4 »
298	Diane de Poitiers.	1818	2 »	3 » à 4 »
299	Beauté tendre.		1 50	
300	Amélie de Marsilly.	1818	1 50	
301	Gabrielle d'Estrées.	1819	2 »	2 » à 3 »
302	Armide.	1818	2 »	3 » à 4 »
303	Petite Lisette.	1817		
304	Égérie.	1819	1 50	2 » à 3 »
305	Blanche à feuilles marbrées.		2 » à 3 »	
306	Blanche à folioles fermées. semi-double.	1819	1 50	2 »
307	Pompon carné.		3 » à 4 »	
308	Belle Thérèse.		1 50	2 »
309	Rose Camélia.		2 »	

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
310	*Alba hybrida cum bifera*.. . .		1 50	2 »
311	Adèle Pellerin.	1820	3 » à 4 »	4 » à 5 »
312	Rose Poniatowski.		2 » à 3 »	
313	Petite Eugène.		3 » à 4 »	
314	Rose Sombreuil.	1820	3 »	
315	*Rosa gracilis*..		2 » à 3 »	
316	Quitterie..	1820	2 » à 3 »	
317	Pomme de Grenade.		1 50	1 50
318	Rose Edemberger.		3 »	4 »
319				
320	Camille Boulan.		3 »	
321	Amélia..		3 »	3 » à 4 »
322	Rose Chaussée..	1823	4 » à 5 »	
323	Néréis..	1822	3 »	
324	Caroline Joly.	1822	4 » à 5 »	
325	Joséphine Beauharnais.. . . .	1823	5 » à 6 »	
326	La Surprise.		3 »	
327	Rose Chaptal..	1823	5 » à 6 »	
328	*Alba Aurentia*..		2 »	2 »
bis.	Fanny Sommerson		4 » à 5 »	
	24e. CLASSE. — *Quatre-Saisons, Damas et Portland.*			
	1re. DIVISION. — *Comprenant celles qui, altérées ou non, fleurissent deux fois plus ou moins franchement.*			
329	Quatre-Saisons rose.			» 30 à » 50
330	*Id.* moins épineux.			1 25
331	*Id.* blanc.		1 25	» 50
332	La gracieuse.		1 50	2 »
333	*Bifera venusta*. (*D.*).		1 50	2 »
334	Rose de Portland semi-double			» 50
335	*Id.* à grande fleur.		2 »	2 » à 3 »
336	*Id.* double..		1 50	2 »
337	Pompon quatre-saisons.. . . .		2 » à 4 »	4 » à 5 »
338	Déiphile.	1823	3 » à 4 »	

Nos.		Année de la Ire. florais	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
	2e. Division. — *Dont les fleurs se succèdent sans interruption jusqu'aux gelées.*			
341	Perpétuelle.		1 50	1 50
342	Palmyre.	1817	2 » à 3 »	2 » à 3 »
343	Rose du Roi.		2 » à 3 »	3 » à 4 »
344	Belle Faber.		» 8 à 10 »	
	3e. Division. — *Hybrides qui ne fleurissent qu'une fois.*			
348	Damas panaché.		1 25	1 »
349	Damas pourpre. (*D.*)		1 50	2 »
350	Virginale.			1 »
351	Félicité.		1 50	
352	Rose d'Italie.		1 25	1 25
353	Toute aimable.		1 50	1 50
354	Clarisse.	1816	2 »	2 50
355	Petite Ernest. (*D.*).		1 25	1 25
356	Argentée.		1 25	1 25
357	Damas de Milet.		2 »	
358	Rose de Naples. (*D.*).			1 25
359	La sultane favorite.		1 50	1 50
360	Perle de l'Orient		1 25	2 »
361	Lasthénie.	1819	1 25	1 50
362	Rose de Portugal.		1 25	
363	La bien-aimée.	1821	2 » à 3 »	
364	Rose de Portland double. (*D.*)		1 50	1 50
365	Prométhée.		2 »	
366	Anarelle.	1819		1 50
367	Belle d'Auteuil.		2 »	
368	Monstrueuse.		1 25	1 25
369	La comtesse de Langeron. . .	1820	4 » à 5 »	
370	Le Triomphe.		1 50	1 50
371	Agnès Sorel.	1820	3 »	
372	Rose Cartier.	1821	3 » à 4 »	
373	Cléonice	1821	2 » à 3 »	
374	Aurélie.	1819	1 50	2 »
375	Petite Sophie.	1820	2 » à 3 »	3 » à 4 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
376	Belle Elise.		1 50	
377	Sœur Joseph.	1820	2 » à 3 »	3 » à 4 »
378	Belle Rosine. (*D.*).			1 50
379	*Rosa rudi caulis*.	1822	2 50	3 » à 4 »
380	Delphine Gay.	1823	3 » à 4 »	
381	Eurydice..	1823	3 »	
382	Le prince de Galles.		3 »	
383	Damas du Luxembourg. . . .		2 »	
384	Sans pareille de Hollande. . .			2 »
	25e. CLASSE. — *Agates.*			
385	Agate prolifère.		1 50	1 50
386	royale.		1 25	1 25
387	Marie-Louise.		1 50	2 »
388	de Francfort.		1 25	1 25
389				
390	Grande marbrée.			1 50
391	Corine.	1818	2 »	2 »
392	Bizarre triomphant.			1 50
393	Fatime. (*D.*)		1 50	2 »
394	Agnodice	1820	2 »	
395	Sapho.	1818		2 »
396	Brigitte.	1821	2 » à 3 »	
397				
398	Petite-agate.		2 » à 3 »	
399	Zénobie.		2 50	
400	Agate Gentilhomme.		2 »	
401	La gloire des Agates.		3 »	4 »
	26e. CLASSE.—*Cent-Feuilles.*			
	1re. DIVISION.			
405	Cent-Feuilles simple.			1 25
406	semi-double		1 50	1 50
407	commune.			» 30 à 40 »

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX	
			Greffés.	Francs.
408	Cent-Feuilles variété ou rose des peintres..		1 25	1 »
409	Descemet. (*D.*)..		1 50	1 50
410	de Nanci.		1 50	1 50
411	de Bordeaux.		1 25	1 »
412	petite Hollande..			1 »
413	foliacée.		1 25	1 50
414	*flore magno pleno.*		2 »	2 50
415	à feuilles de chêne.		1 50	1 50
416	à feuilles de chou.		1 50	2 » à 3 »
417	à feuilles rondes..			1 »
418	bipinnée..		1 50 à 2 »	
419	argentée.			1 »
420	anémone.			
421	à bois et feuilles panach.		2 »	
422	à fleurs crispées.		2 »	2 » à 3 »
423	sans pétales.			1 25
424	Kingston de Portugal..		1 50	1 50
425	rose-œillet.		1 25	1 50
426	la Gaillarde..		1 50	1 50
427	Vilmorin.		1 25	1 50 à 2 »
428	unique.		1 25	1 50 à 2 »
429	unique rose.			1 »
430	virginale, semi-double..		2 »	
431	Grand Bercam..		2 »	2 50
432	mousseuse simple.		1 50	
433	à fleurs pâles.		1 50	
434	commune.		1 25	1 50
435	à fleurs rose foncé..		2 »	2 » à 3 »
436	blanche..		2 » à 3 »	
437	couleur de chair.		5 » à 7 »	
438	panachée.		5 » à 8 »	
439	pompon mousseux.		4 » à 6 »	
440	blanche, variété..		6 » à 8 »	
441	à feuilles de sauge.		6 » à 8 »	
442	semi-double		5 » à 6 »	
443	de la flêche.		8 » à 10 »	

2e. Division. — *Hybrides.*

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
444	Belle Hébé. (*D.*).		1 50	1 50
445	Unique admirable. (*D.*). . . .		1 50	2 »
446	Déjanire.	1818	1 50	2 »
447	Cléopâtre.	1816	2 »	2 » à 3 »
448	Cornélie.	1819	1 50	1 50
449	Glycère.		1 50	2 »
450	Mère Gigogne.		1 25	1 50
451	Le grand triomphe.		2 » à 3 »	2 » à 3 »
452	Rose Vanspændonck.		3 » à 4 »	
453	Artémise.	1819	2 »	2 50
454	Aimable rouge.	1820	1 50	1 50
455	Joséphine d'Hohenzollern. . . .		3 »	
456	Grosse Hollande.			1 25
457	Arsinoé.		1 50	2 »

27e. CLASSE. — *Provins.*

1re. Division.

A

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
460	Aminta. (*D.*)			1 50
461	Adèle. (*D.*).			1 25
462	Antigone.	1818	1 50 à 2 »	2 »
463	Anaïs.	1819	1 50	1 50
464	Athénaïs.	1818		2 »
465	Aigle noir double. (*D.*). . . .		1 50	1 50
466	Angélique. (*D.*).			1 50
467	Amaryllis.	1818		2 »
468	Aline.	1816	1 50	2 »
469	Adèle Heu.	1816	2 »	
470	Andromaque.	1816	2 »	
471	Azéma.	1823	2 »	2 50
472	Aimable rose.	1819		1 50
473	Alcione. (*D.*).			1 50
474	Aspasie.	1819		2 » à 3 »
475	Antoinette. (*D*).			1 50
476	Aimable pourpre.			1 50
477	Antonia.	1823	2 »	2 50

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
478	Ariane	1818		2 »
479	Adeline.		1 50	
480	Aréthuse.	1819	2 »	2 »
481	Antiope. (*D.*)		2 »	2 »
482	Aimable violette.		2 »	2 »
483	Aldégonde.		3 »	
484	Argentine	1823	3 »	
485	Athalie.	1823	2 50	
	B			
490	Beauté suprême.		2 »	2 50
491	Bouquet superbe.		2 »	2 50
492	Brillantine.			1 25
493	*Belgica rubra*.			1 50
494	Bérénice.	1818		2 »
495	Belle Flore. (*D.*).			1 50
496	Belle pourpre. (*D.*).			1 »
497	Belle Junon.		1 25	1 »
498	Belle Galatée. (*D.*).			2 »
499	Belle violette de Lille.			2 »
500	Beau carmin. (*D.*).			1 50
501	Belle Olympe. (*D.*).			1 50
502	Belle Camille. (*D.*).			1 50
503	Belle sans flatterie.		1 50	1 50
504	Belle *splendens*. (*D.*)			1 50
505	Belle Aurore. (*D.*)		1 50	2 »
506	Belle de Hesse. (*D.*).		1 50	1 50
507	Biblis. (*D.*).		1 50	1 50
508	Belle cerise. (*D.*).			1 25
509	Belle pourpre violette. (*D.*).			1 50
510	Blood.		1 50	1 50
511	Brunette. (*D.*).			1 50
512	Belle Hélène. (*D.*).		2 »	2 » à 3 »
513	Belle Lucile. (*D.*).			1 50
514	Bouquet charmant.		2 50	3 «
515	Belle violette. (*D.*)			2 »
516	Beauté pâle.		1 50	
517	Bellotte.		2 »	2 »

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
518	Belle Esquermoise.		2 »	2 » à 3 »
519	Belle Bourbon.		2 » à 3 »	
520	Belle Africaine.		5 » à 6 »	
521	Brigitte.		2 50	
522	Belle Herminie, semi-double ponctuée.		1 50	2 »
523	— variété n°. 1.	1822	2 50	3 »
524	— — n°. 2.	1822	2 50	3 »
525	— — n°. 3, ou rose Mazet.	1821	3 » à 4 »	4 » à 5 »
526	— — n°. 4.	1823	2 50	3 »
527	— — n°. 5.	1823	2 50	3 »

C

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
530	Carmin brillant.			1 50
531	Couleur lilas. (*D.*).			1 50
532	Couronne impériale. (*D.*).			1 50
532	Couleur de bronze. (*D.*)			1 50
533	Cinthie. (*D.*).			1 50
534	Cerise brillante.		2 »	2 »
535	Clara.		1 50	
536	Charmante violette.		1 50	2 »
537	Clio. (*D.*).			1 50
538	Cléobuline.	1820	2 »	
539	Cramoisie violette.	1819	2 » à 3 »	3 » à 4 »
540	Couleur merise.		1 50	2 »
541	Cramoisie panachée.	1820	2 »	2 » à 3 »
542	Capricorne.			2 »
543	Cramoisie nuancée.	1822	2 »	2 50
544	Charlotte de Lacharme, double, ponctuée, rose.	1822	5 » à 6 »	6 » à 8 »

D

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
548	Diadème de Flore. (*D.*)		1 50	2 »
549	Daphné.	1819	2 »	2 » à 3 »
550	Dorothée. (*D.*).			1 50

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
	E			
554	Eucharis	1822	3 »	
555	Eglé	1822	2 »	
556	Erigone	1822		2 »
557	Elina la jolie. (*D.*)			1 50
558	Euphrosine. (*D.*)		1 50	1 50
559	Eudoxie. (*D.*)			1 50
560	*Ex albo violacea crispa*. (*D.*)		2 »	2 » à 3 »
561	Eulalie			1 25
	F			
564	Feu carmin			2 50
565	Félicie			2 »
566	Feu royal			2 »
567	Flamboyante. (*D.*)			1 25
568	Feu brillant, semi-double		2 »	
569	Flavia, *id.* (*D.*)			1 50
570	Flavia double. (*D.*)		2 »	2 » à 3 »
571	Feu d'amour			2 50
572	Feu brillant, double			2 50
	GHIJ			
575	*Gloria rubrorum*		1 50	
576	Grande bichonne. (*D.*)			1 50
577	Grande Junon			1 50
578				
579	Henriette			2 50
580	Hybride illustre. (*D.*)		2 »	1 50
581	Honorine	1818		2 »
582	*Holoserica nova*			1 50
583	Hector cramoisi		1 50	
584				
585	Illustre beauté		2 »	2 50
586	Iphigénie	1820		2 »
587	Incomparable			1 50

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
588	Incomparable de Lille.		2 »	2 50
589	Isabelle. (*D.*).			1 50
590				
591	Juturne.		1 50	2 »
592	Jeanne d'Albret.	1819	2 »	2 »
593	Justine.	1822	2 »	
	L			
596	Le duc de Bordeaux.	1820	4 » à 5 »	5 » à 6 »
597	Le triomphe de Lille.		3 »	
598	La reine des cerises.		2 »	2 50
599	La jolie semi-double. (*D.*) . .			1 25
600	La brune.			1 25
601	La noble fleur. (*D.*).			1 50
602	La délicieuse. (*D.*).		1 50	1 50
603	L'obscurité.		1 50	2 »
604	La Nina. (*D.*).			1 50
605	La Jeannette. (*D.*).			1 50
606	La Julie. (*D.*).			1 25
607	L'élégante.			1 50
608	Lie de vin double. (*D.*).		1 50	2 »
609	La terminale.		1 50	1 50
610	La mère Gigogne. (*D.*)			1 25
611	La Minerve. (*D.*).			1 25
612	La princesse Charlotte.		2 50	
613	La gloire des Jardins.(*D.*). . .			1 50
614	La favorite. (*D.*).			1 50
615	La désirée. (*D.*).		1 50	2 »
616	La pyramidale. (*D.*).			1 50
617	La merveille. (*D.*).			2 »
618	L'Empereur de Russie.		4 » à 5 »	5 » à 6 »
619	La très-sombre.		2 »	2 » à 3 »
620	L'ombre.	1820	2 »	
621	Le Grand Alexandre.		2 » à 3 »	3 » à 4 »
622	L'éclatante.		1 50	
623	La superbe			2 »
624	Lodoïska.	1820		2 »
625	Le triomphe de Flore. (*D.*). .		2 »	2 »

Digitized by Google

Nos.		Année de la 1re florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
626	Le cordon bleu.		2 »	2 » à 3 »
627	La Parisienne.		2 »	2 » à 3 »
628	La chérie.		1 50	
629	Lucrèce.	1819	2 »	
630	La majestueuse.		2 »	
631	Léontine.		1 50	2 »
632	La reine des violettes.		2 »	2 » à 3 »
633	La baronne de Staël	1820	2 »	2 » à 3 »
634	La Circassienne.	1821	3 »	
635	L'amoureuse.	1820		2 »
636	Le roi des pourpres. (*D.*) . . .			1 50
637	La négresse. (*D.*)			2 »
638	La tendresse			1 50
639	L'enchanteresse		3 » à 4 »	
640	Le jeune Henri.		2 » à 3 »	
641	Le Grand Mogol.		4 » à 5 »	5 » à 6 »
642	Le Grand Visir.		2 50	3 »
643	La gloire des pourpres.		3 »	4 »
644	La princesse de Salm.	1822	2 50	3 »
645	Le duc de Guiche.		2 »	3 »
646	Le roi des pourpres. (*G.*). . .			2 »
647	L'invincible.		2 »	3 »

M

650	Manteau rouge.	1820	2 »	2 »
651	Manteau pourpre.		1 50	
652	Manteau royal. (*D.*).			1 50
653	Melpomène.		1 50	1 50
654	Marpha ou l'héroïne de No-			1 50
	wogorod.	1819	2 »	2 » à 3 »
655	*Marmorea plena*.		1 50	1 50
656	Mahœca.		1 25	1 25
657	— *Id.* variété.			1 50

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
	N			
660	Nouveau mahœca		1 50	2 »
661	*Nec plus ultrà*. (*D.*)			1 50
662	Ninon de l'Enclos	1817	2 »	2 »
663	Noire de Hollande		2 »	2 »
664	Noire frisée		2 »	2 »
665	Niobé	1819	2 »	2 »
666	Nausicaé	1819	2 »	2 »
667	Néala	1822	2 50	3 »
	O			
670	Olympie	1823	2 50	3 »
671	Ombre panachée		1 50	2 »
672	Octavie. (*D.*)			1 50
673	Ombrée parfaite	1823	4 »	
674	Orphise		2 »	2 50
	P			
677	Philomèle. (*D.*)			1 25
678	Provins à fleurs frisées. (*D.*)			1 50
679	Pourpre foncé. (*D.*)			1 »
680	Petite Aimée. (*D.*)			1 50
681	Pourpre nouveau			1 50
682	Pompon Saint-François			» 75
683	Perle de Veiseintein			1 50
684	Pourpre favorite			1 50
685	Provins double			1 »
686	Petite violette. (*D.*)			1 50
687	Provins panaché semi-double			1 25
688	Pourpre brillant. (*D.*)			1 25
689	Pourpre et violette		1 50	
690	Pauline		1 50	1 50
691	Pourpre double. (*D.*)			1 »
692	*Purpurea spectabilis*			1 50
693	Pénélope	1818	2 »	2 »
694	Pourpre sans pareil. (*D.*)			1 50

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX Greffés.	PRIX Francs.
694	Petite Évêque. (*D.*)		1 50	2 »
696	Petite Impératrice.		2 »	2 50
697	Presque bleue. (*D.*)			1 50
698	Provins cramoisi.	1820		2 »
699	Petite renoncule violette.		1 50	2 »
700	Pulchérie.		1 50	
701	Pourpre charmant.		1 50	1 50
702	Pétronille.	1820	2 »	2 »
703	Porcia.	1820	2 » à 3 »	
704	Pourpre veloutée.		2 »	
705	Paméla.	1821	2 »	2 » à 3 »

R

711	Rose Bazaris.		2 »	
712	Rose Talma.		2 50	
713	Rose Guérin.		2 »	3 »
714	Rose Délille.	1822	2 50	3 »
715	Rose Anacréon	1822	2 »	2 50
716	Rose Évêque. (*D.*).			1 50
717	Rose de la reine.		1 50	1 50
718	Rose de parade.			1 50
719	*Rosa pinnata.*			1 50
720	Rose brillante. (*D.*)		2 »	2 »
721	Rose pivoine.		1 50	2 »
722	Rose anémone.			1 50
723	Rose Descemet. (*D.*)		1 50	1 50
724	Rose Jantet. (*J.*).		2 »	2 50
725	Rouge admirable.		1 25	1 50
726	Renoncule rose		1 50	2 »
727	Renoncule rouge		2 »	2 »
728	Renoncule pourpre		1 50	2 »
729	Rose Pierret.	1819	2 »	2 » à 3 »
730	Rose Sévigné	1819		
731	Rose Abattucci.	1820		
732	Rose Hervi.		2 »	
733	Rose Barbanègre.	1820	3 » à 4 »	
734	Rose à fleurs et feuilles marbrées, semi-double.			

Nos.		Année de la Ire florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
735	Rose Vendaël..	1820	2 50	3 »
736	Rose bleue. (*D.*).		2 »	2 »
738	Rose coquelicot, semi-double..	1820		1 25
739	Rose Raucourt.		2 »	
740	Rose Ypsilanti.	1821	4 » à 6 »	
741	Rose Lavallette (Madame)..	1823	3 » à 4 »	
742	Rose de Laborde..	1823	3 » à 4 »	
743	Rose Aimée..	1823	2 »	2 50
744	Rose Lée.	1823	5 » à 6 »	6 » à 8 »
745	Rouge élégant.			2 »
746	Rouge frappant.		2 »	2 50
	S			
749	SA MAJESTÉ LOUIS XVIII.		2 » à 3 »	
750	Superbe en brun.			1 50
751	Sémiramis.		2 »	
752	Stratonice.			2 »
	T			
755	Théophanie.	1818	2 »	2 » à 3 »
756	Toque violette. (*D.*)..			1 50
757	Temple d'Apollon.		2 »	2 » à 3 »
758	Télésille.	1820		2 »
759	Théodora.	1819	2 »	2 »
760	Théagène.		2 »	2 50
761	Tendresse admirable.		2 »	2 50
	V			
764	Violette agréable. (*D.*)..			1 50
765	Violet brillant.			1 50
766	Victoire bizarre.			1 50
767	Violette et rouge.			2 »
768	Violet triomphant.		2 50	3 »
769	Violette sans pareille.	1822	3 50	4 » à 5 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	Francs.
	U			
772	Uniflore.		2 »	
	2e. Division. — *Presque sans aiguillons.*			
774	Rose visqueuse.			1 »
775	Pourpre sans épines.		1 50	2 »
776	Clémentine..	1818	2 »	2 »
777	Héloïse. (*D.*)..		2 »	2 »
778	Rose Baraguey..		2 » à 3 »	3 » à 4 »
779	*Ex albo inermis violacea.* (*D*).		1 50	2 »
780	Zaïre.	1817		1 50
	28e. CLASSE. — *Roses de Provence.*			
785	La Duchesse d'Angoulême. .	1821	5 » à 6 »	6 » à 8 »
786	La Duchesse de Berri. . . .	1820	5 » à 7 »	
787	Mademoiselle.	1820	4 » à 5 »	5 » à 6 »
788	Rose de Provence.			1 25
789	La triomphante.		1 25	1 25
790	Le grand monarque.		1 50	1 50
791	Ornement de carafe..		1 25	1 50
792	La plus belle..		1 50	
793	Beauté suprenante. (*D.*). . . .		2 »	2 » à 3 »
794	Enfant de France..		2 »	
795	Zuléma.	1820	2 »	
796	Ornement de parade.		1 50	1 50
797	Rose Gay.		2 »	
798	L'aimable Hortense.		2 »	2 » à 3 »
799	Psyché.	1818	2 »	2 »
800	Le grand sultan. (*D*...		2 »	2 » à 3 »
801	Fanny Bias..	1819	2 »	2 » à 3 »
802	Atalante.	1818	2 »	2 »
803	Aglaé de Marsilly.	1818	2 »	
804	Briséis.	1817	1 50	1 50
805	Minette.	1819	1 50	2 »

Nos.		Année de la Ire. florais.	PRIX. Greffés.	PRIX. Francs.
806	Nadiska ou l'Orpheline de Vilna.	1819	1 50	2 »
807	La Constance.		2 »	2 50
808	Marinette.	1819	1 50	2 »
809	Candide.	1820	2 »	2 »
810	Didon.			2 »
811	Elisa Descemet. (*D.*).		2 »	2 »
812	Adonis. (*D.*).		2 »	2 »
813	La comtesse de Genlis.	1817	2 »	2 »
814	Augustine Bertin.	1818	1 50	2 »
815	Clémence Isaure.		2 »	2 »
816	Esther.	1819	1 50	2 »
817	Sœur Vincent.	1820	3 »	
818	L'admirable.		2 »	2 50
819	Eugénie.	1818	2 »	2 »
820	Hermione.	1818	2 »	
821	Constantine.		2 »	2 50
822	Aglaé Adanson.	1823	3 »	4 »
823	Provence à fleurs comprimées	1822	3 »	4 »
824	Valmore Desbordes.	1823	3 »	
825	Blanche de Castille.	1822	2 50	3 »
826	Célestine.	1822	2 »	2 »
827	Belle Marie.		2 »	
828	Grande merveilleuse.		2 »	2 50
829	Idalise.		2 »	2 50
830	Rouge éblouissante.		2 »	2 50
831	Valentine.		2 »	2 50
832	Sylvérie.		2 »	2 50
833	Aimable Sophie.		2 »	2 50
834	Provence éclatant.		2 »	2 50
	29e. CLASSE. — *Hybrides ou variétés incertaines.*			
840	Belle Henriette simple.			1 25
841	*Id.* rose.		1 50	1 50
842	La couronnée.		1 25	1 25
843	Belle Auguste.	1817	2 »	2 » à 3 »
844	Belle Victorine. (*D.*).		1 50	1 50
845	Valérie.		2 »	2 » à 3 »